



« Louve quotidienne », cahiers pour âmes sœurs

FLOBECQ

Hugues Robaye invente un concept de récit hybride : un archiviste se plonge dans les manuscrits d'un ami voyageur, Matthias Wanderer.

C'est un ouvrage insolite que l'auteur flobecquois, par ailleurs éditeur de la revue *Mayak*, propose dans la collection *Phare Papier*. Un volume peuplé de pages manuscrites, de dessins à la plume, de photographies de lieux visités. Ces documents sont extraits de la réserve de carnets d'un professeur d'université, dont la carrière croise, à Bratislava, celle d'une chercheuse en histoire de l'art.

« La Slovaquie m'a tant donné »

« Ce livre est aussi une histoire de lieux. Une histoire d'attention, de présence dense à des lieux. Des lieux peu fré-

quentés, un peu perdus, interlopes, frontières, oubliés, délaissés. Et revisités. En Slovaquie, en Italie et en Belgique. » En introduisant le récit qui contient tant et tant de documents, de notes, d'images, Matthias Wanderer (dont le patronyme désigne un promeneur, un pèlerin) souhaite partager quelques années marquantes de son existence, de 1997 à 2001. En 1998, il partage son itinéraire avec Barbora, qui se spécialise dans la peinture du Moyen Âge.

« Dans ce livre, pour réfléchir à la sphère affective où au monde affectif, je me focalise néanmoins sur la relation avec une jeune femme rencontrée il y a longtemps mais qui ne quitte pas la chambre d'échos de mon corps animé, même si je ne la vois plus. Sur la relation que nous avons inventée, développée au cours des années... » Tissé de littérature, d'histoire et d'art, leur lien est cette « Louve quotidienne » qui ne ces-

sera d'habiter Matthias et Barbora, même s'ils ne se rencontrent plus. Sont-ils des anges, « êtres sensibles à leur dieu intérieur », « êtres intermédiaires dédiés à un certain sacré, intense, libre, ouvert, cosmique » ? La beauté les aime, fonde leur dialogue, leurs traces singulières. « Pourquoi sommes-nous différents ? Parce que nous ne voulons pas renoncer. Ainsi, nous sommes dangereux, facteurs de désordre, secrètement détestés ; nous sommes aussi très vieux, très anciens et désorientés, perdus, isolés, tenant dans nos paumes notre vie austère, volatile, poussiéreuse, liquide ou enflammée. Elle nous échappe. » De la conversation à la contemplation, paysages et visages se révèlent à l'autre. Ils prennent les mêmes pistes terrestres, musicales, poétiques, dans les émotions, les regards. Les pas sauvegardés de cette période témoignent d'une vive symbiose entre les



Hugues Robaye évoque également Flobecq, où il a installé le personnage de Matthias.

êtres et les éléments. La ville de Kremnica, autre écrin slovaque, offre aux amants ses collines avoisnantes, ses scènes d'autarcie bucolique, ses rencontres chaleureuses. Une cartographie intime déploie ses possibles : « Comment limiter son désir d'être tout ? ». En Italie et en Belgique, la fusion réitère ses assauts, la vie a pris d'autres virages dus aux contrats professionnels. Mais dans la recherche de l'affect, la valse continue du vi-

vant débonde, se prolonge : la nature est à l'œuvre partout.

Hugues Robaye prend son crayon d'archiviste pour annoter les pages et documents qui sont livrés comme « un théâtre de l'âme ». Il évite avec bonheur le classement rigoureux, privilégiant un champ de notes et d'images à savourer.

FRANÇOISE LISON &

» « Louve quotidienne », Matthias Wanderer, Hugues Robaye, *Phare Papier*, 20€